

## DEVENIRS DE L'ETHNOLOGIE

**Daniela Moisa**

*Université de Sudbury*

**Van Troi Tran**

*Université Laval*

En 2016, lors de la 40<sup>e</sup> rencontre annuelle de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore qui a eu lieu à Québec, une table ronde organisée autour de l'avenir des programmes universitaires en ethnologie et folklore faisait ressortir l'état de crise de ces disciplines. Les échanges entre les étudiants, les professeurs et les agents culturels présents avaient révélé un paradoxe : d'une part, les institutions d'enseignement de l'ethnologie et du folklore battent de l'aile ; mais d'autre part, au sein de la société, des phénomènes, débats, et sujets qui ont depuis longtemps préoccupés les ethnologues reviennent dans l'actualité.

Quelques exemples : les enjeux écologiques déclenchent un changement de paradigme par une récupération de modèles, connaissances et savoir-faire dits « traditionnels » (Escobar 2018), le retour des socioéconomies autarciques capables de contrebalancer les idéologies de la croissance et de la consommation (Iteanu 2015, Anson 2014, Moisa 2011) ; l'espace et l'ethnographie analysés sous l'angle de la performance acquièrent une nouvelle portée à l'ère des industries culturelles numériques (Hakken 1999) sans parler de la circulation des *fake news* au fil des réseaux sociaux, sujet d'actualité politique qui invite à interroger à nouveaux frais les problématiques de transmission et de diffusion des récits et légendes dans l'espace<sup>1</sup>. Ce paradoxe est d'autant plus puissant lorsqu'on parle du patrimoine qui, soutenu par les communautés et par les politiques municipales et gouvernementales, demande la participation d'experts qui ne peuvent pas qu'être formés dans et par des programmes d'ethnologie et études patrimoniales.

---

1. Voir le plus récent numéro du *Journal of American Folklore* (Volume 131, numéro 522), dont notamment la contribution de Brodie (2018).